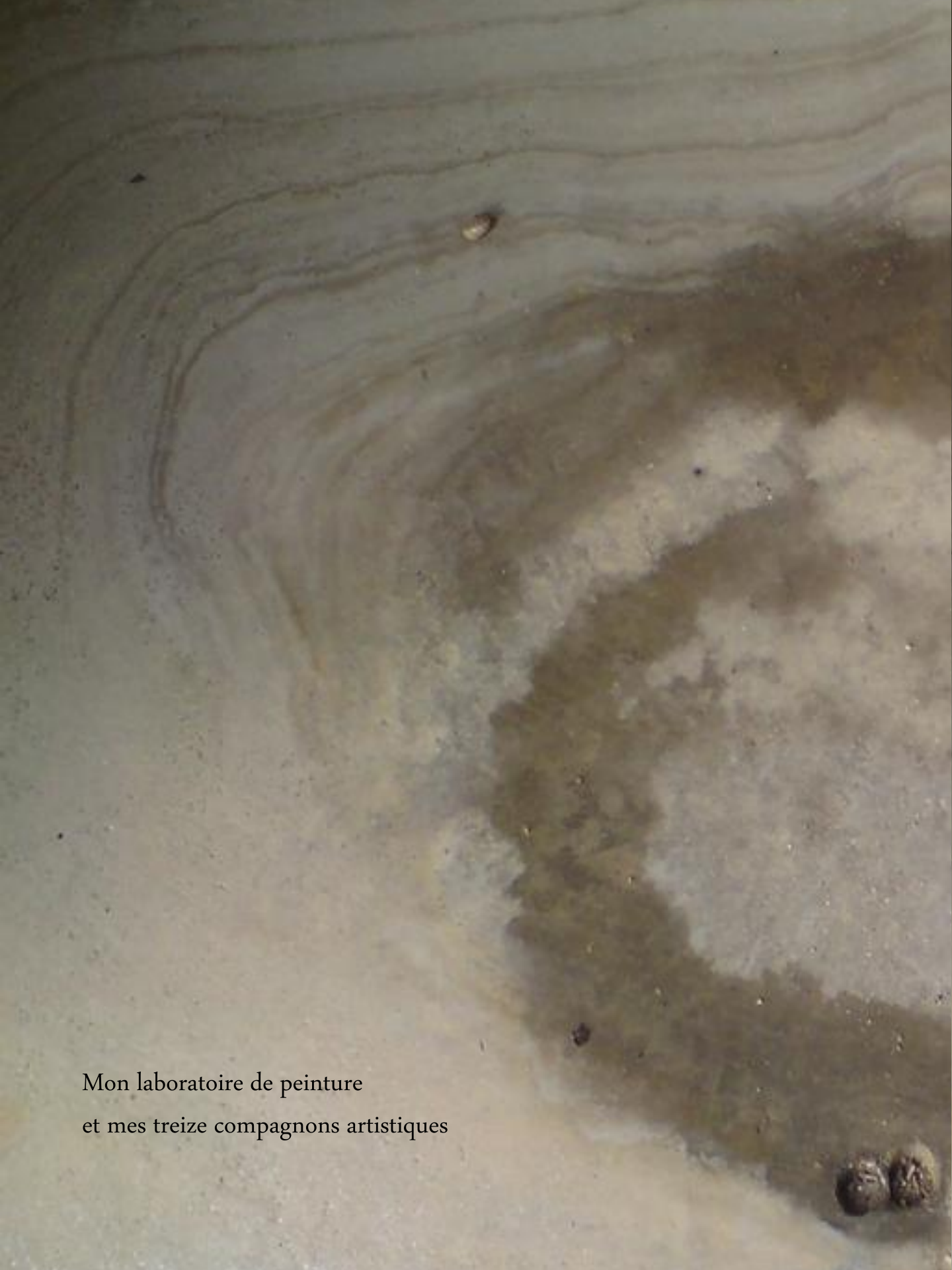
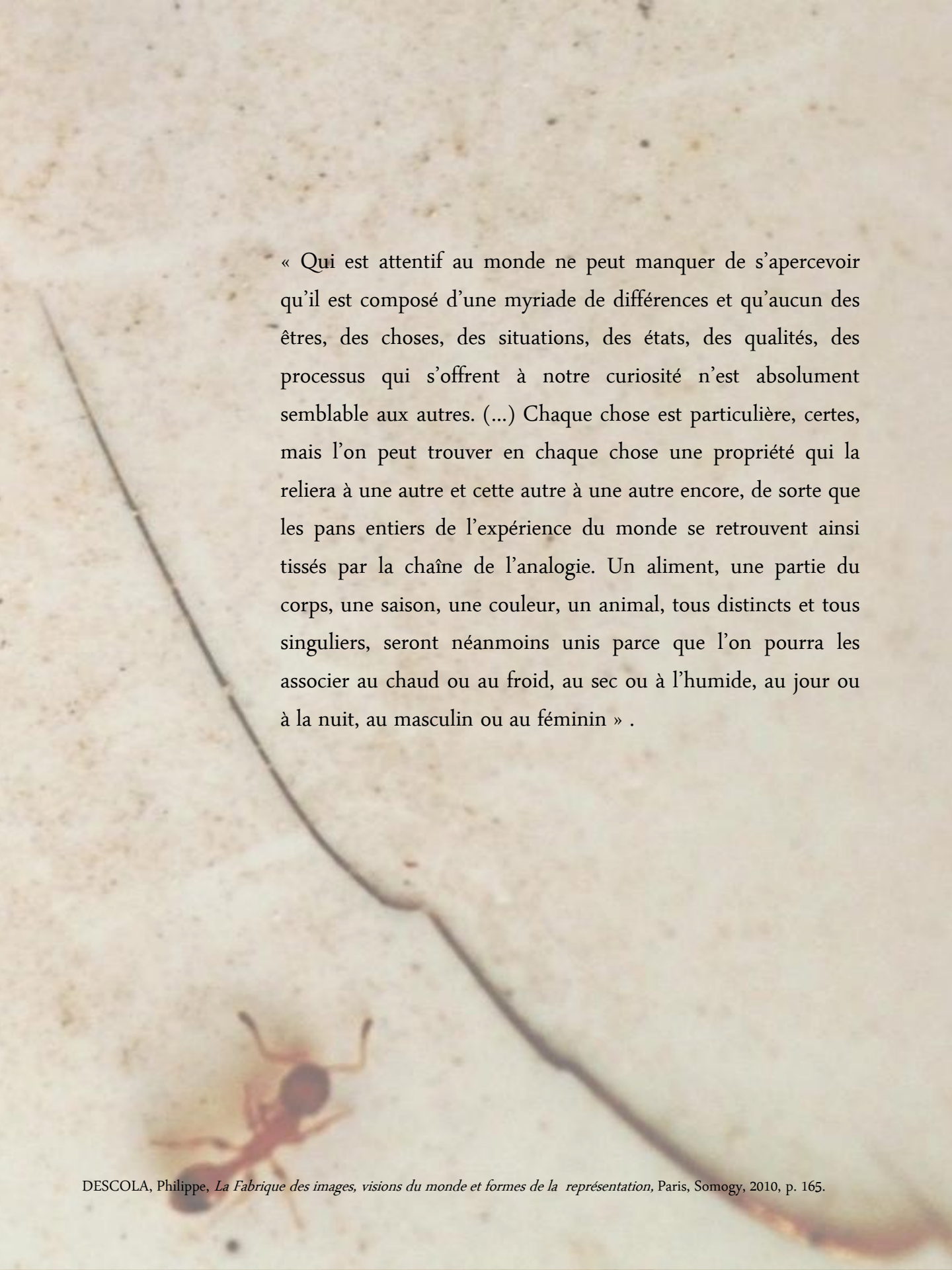


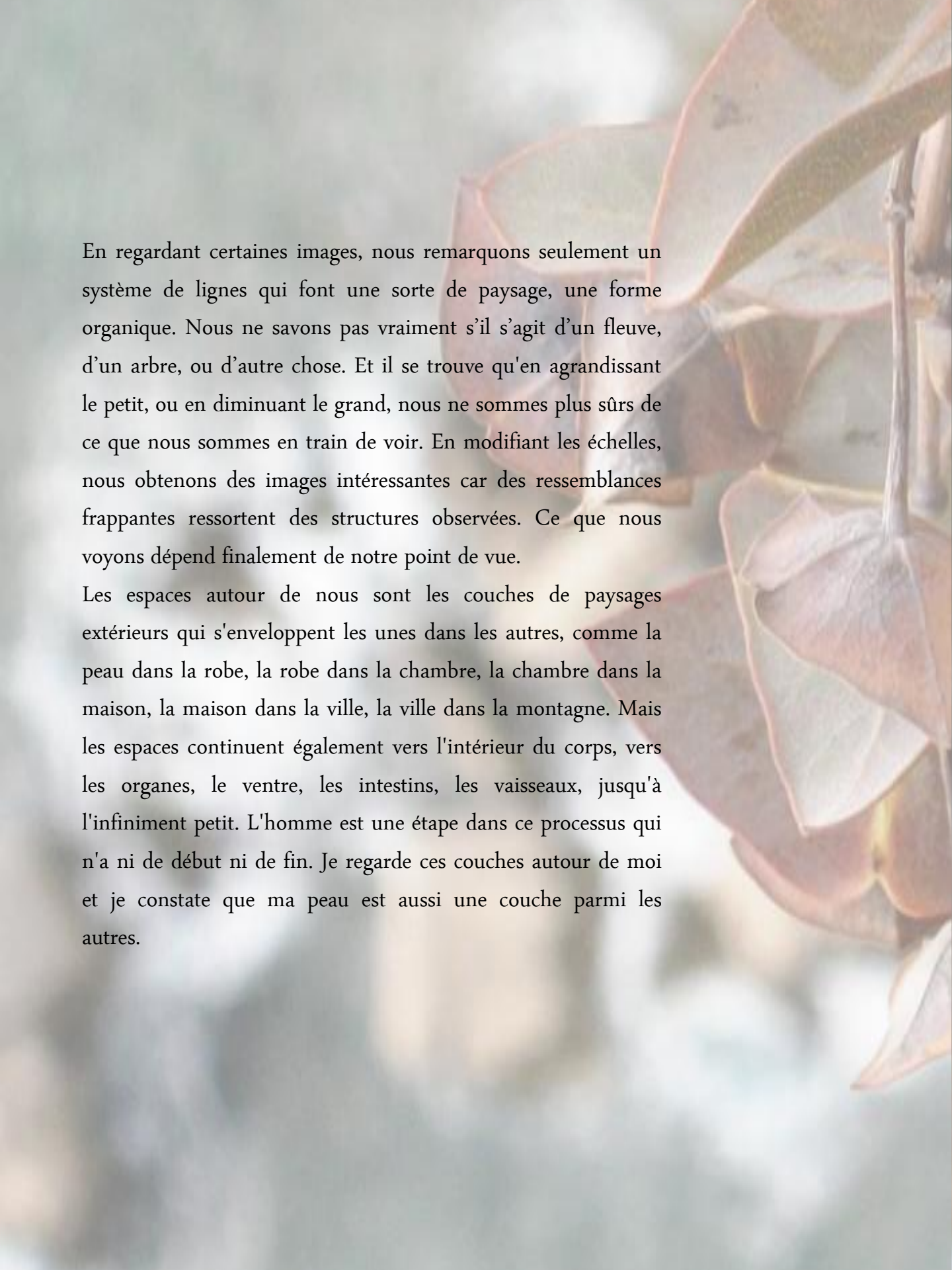


Mon laboratoire de peinture  
et mes treize compagnons artistiques

Beáta Czudor



« Qui est attentif au monde ne peut manquer de s'apercevoir qu'il est composé d'une myriade de différences et qu'aucun des êtres, des choses, des situations, des états, des qualités, des processus qui s'offrent à notre curiosité n'est absolument semblable aux autres. (...) Chaque chose est particulière, certes, mais l'on peut trouver en chaque chose une propriété qui la reliera à une autre et cette autre à une autre encore, de sorte que les pans entiers de l'expérience du monde se retrouvent ainsi tissés par la chaîne de l'analogie. Un aliment, une partie du corps, une saison, une couleur, un animal, tous distincts et tous singuliers, seront néanmoins unis parce que l'on pourra les associer au chaud ou au froid, au sec ou à l'humide, au jour ou à la nuit, au masculin ou au féminin » .



En regardant certaines images, nous remarquons seulement un système de lignes qui font une sorte de paysage, une forme organique. Nous ne savons pas vraiment s'il s'agit d'un fleuve, d'un arbre, ou d'autre chose. Et il se trouve qu'en agrandissant le petit, ou en diminuant le grand, nous ne sommes plus sûrs de ce que nous sommes en train de voir. En modifiant les échelles, nous obtenons des images intéressantes car des ressemblances frappantes ressortent des structures observées. Ce que nous voyons dépend finalement de notre point de vue.

Les espaces autour de nous sont les couches de paysages extérieurs qui s'enveloppent les unes dans les autres, comme la peau dans la robe, la robe dans la chambre, la chambre dans la maison, la maison dans la ville, la ville dans la montagne. Mais les espaces continuent également vers l'intérieur du corps, vers les organes, le ventre, les intestins, les vaisseaux, jusqu'à l'infiniment petit. L'homme est une étape dans ce processus qui n'a ni de début ni de fin. Je regarde ces couches autour de moi et je constate que ma peau est aussi une couche parmi les autres.



Dehors, je regarde la peau visible de la nature. Je contemple les fragments organiques tout autour de moi, en marchant sur le trottoir, dans l'herbe, à l'école, à la maison. J'aime voir les détails qui se perdent entre eux. Je les photographie, je les dessine et parfois je les mets dans ma poche. Après, je les sors dans l'atelier. Sur mes toiles, ils ne seront plus invisibles ou insignifiants mais auront un rôle important dans un nouveau paysage fictif. Lors de mes promenades, j'observe les feuilles, les pierres et le sol. Je m'allonge dans l'herbe en tournant ma tête et les points de repères se mélangent, le bas et le haut, la gauche et la droite se confondent. Les cailloux sont juste devant mes yeux, en face de mes pupilles. Ils sont grands et leurs contours, épais. Derrière eux, tout est flou, mou. Lorsque nous regardons les éléments de la nature, nous voyons un système qui se multiplie progressivement. Comme s'il y avait toujours une nouvelle porte qui s'ouvrirait.

De retour dans ma chambre, j'observe attentivement au microscope l'intérieur des fragments trouvés. Sur les lames, je mélange des éléments végétaux, minéraux et corporels qui se confondent. L'analogie se manifeste également entre les différentes structures visibles à l'oeil nu, mais on peut les distinguer clairement. En regardant leur côté invisible sur les échantillons, on ne les reconnaît plus. Les outils nous permettent de pénétrer davantage dans la nature, dans notre corps et dans tout ce qui nous entoure. Nous voyons l'intérieur de l'extérieur, le dehors devient le dedans. Ces images sont réelles et fictives à la fois, puisque le fragment d'une forme déjà connue est nouveau et inconnu, il nous amène vers l'infiniment petit. La source est concrète mais les formes et les couleurs décuplent notre imagination. Animaux, plantes, personnages, objets, paysages, lieux, histoires, sentiments, odeurs, goûts, ambiances, musiques et souvenirs se métamorphosent.

## Prélèvements

Je fais cohabiter dans quatorze fioles identiques, des fragments de différentes sortes : végétales, minérales, animales et corporelles. J'ai demandé à treize personnes ayant une valeur spéciale à mes yeux, de me donner un fragment de leur corps, en général des cheveux, ongles ou poils. Ces prélèvements humains comportent leur ADN. Je les ai répartis dans treize fioles transparentes, et j'y ai ajouté des éléments recueillis dans la nature ou dans ma cuisine, en respectant le caractère de chaque donneur et de la relation que nous partageons ensemble. Le chiffre treize fait référence aux treize compagnons du cinquantième chapitre de *La voie et sa vertu, Tao-tê-king* de Lao-tzeu, à savoir les neuf ouvertures et les quatre membres du corps qui nous accompagnent dans la vie. Il y a un quatorzième prélèvement, le mien, un autoportait. À l'aide d'un microscope, j'examine les échantillons en prenant des photos. Puis je réalise quatorze peintures à taille humaine, telle une forêt anthropomorphe de mes treize compagnons et moi.

## Ingrédients:

1. Julie Amadiou, *cheveux, poussière d'aspirateur, jus d'orange, eau, huile d'olive, lavande*, 08 Septembre 2014, Marseille ;
2. Elyes Bezzine, *cheveux, eau de mer, poulpe, oeil et nageoire de poisson, algues*, 06 Septembre 2014, Marseille ;
3. István Czudor, *poils de barbe, ongles, eau de vie (pálinka), miel, feuilles séchées de sureau*, 10 Août 2014, Balassagyarmat, Hongrie ;
4. Anna Szvák, *cheveux, sang de charcuterie*, 30 Août 2014, Balassagyarmat, Hongrie ;
5. famille Kőmíves : Kinga Kőmíves, Lea Kőmíves, Anikó Kőmívesné Czudor, *cheveux, ongles, lait, thé, miel, sucre, lavande*, 29 Août 2014, Balassagyarmat et Budapest, Hongrie ;
6. Dorottya Poór, *cheveux, peinture aquarelle bleu et violet, sucre, eau, poils de pinceau*, 29 Août 2014, Budapest, Hongrie ;
7. Borbála Isaac, *cheveux, cil, poils du chat Mex, vitamine C, feuilles de thé vert, eau*, 19 Août 2014, Balassagyarmat, Hongrie ;
8. Nóra Kovács, *cheveux, eau gazeuse, feuille d'arbre*, 29 Août 2014, Budapest, Hongrie ;
9. Farah Chabchoub, *cheveux, faux-ongles, tissus, poivre de cayenne, peinture aquarelle rose et violet, eau*, 20 Septembre 2014, Marseille ;
10. Hajnalka Szlávik, Tamás Kozma, *cheveux, sucre, café, unicum*, 29 Août 2014, Budapest, Hongrie ;
11. Ida Czudorné Deák, *cheveux, lavande, miel*, 31 Août 2014, Balassagyarmat, Hongrie ;
12. Jalel Kebaili et Resmyie Seyrek, *cheveux, sirop de kiwi et de banane, eau de mer, oeil de poisson*, 23 Septembre 2014, Marseille ;
13. Haythem Kebaili, *ongles, eau de mer, nageoire de poisson, algues, coquille d'escargot*, 10 Septembre 2014, Marseille ;
- +1. Beáta Czudor, *ongles, cheveux, plume d'oiseau, huile d'olive, camomille, peinture aquarelle jaune et rouge*, 17 Septembre 2014, Marseille.





*« Quand on sort de la vie on entre dans la mort  
Treize les compagnons de la vie  
Treize les compagnons de la mort  
Treize les compagnons de ceux qui vont vers la Terre de Mort.*

Passage obscur. Selon Han-Fei-tzeu, les treize compagnons sont les quatre membres et les neuf ouvertures du corps ; qu'on en fasse un usage prudent, ils conserveront la vie ; qu'on en abuse, ils feront escorte à la mort ».

LAO-TZEU, *La voie et sa vertu, Tao-tê-king*, Paris, Seuil, 2009, p. 103.



Mes treize compagnons artistiques

# 1. Béla Hamvas

(1897, Eperjes, /Slovaquie/-1968, Budapest, /Hongrie/)

écrivain, philosophe

Il y a six ans, j'ai lu un texte de l'écrivain hongrois Hamvas Béla sur la relation entre le dessin à l'encre de chine et la peinture moderne. Cela a été comme un déclencheur, depuis je m'intéresse à la question du vide.

*« A kínai tusrajznak két eleme van : az egyik a fekete vonal és folt, a másik az üres fehér tér. Amíg a rajzot európai módra, úgy néztem, hogy a fekete vonalból és foltból indultam ki, és a fehér teret merő környezetnek láttam, abból semmit sem értettem. Azt hittem, hogy valamely tárgy, vagy táj, vagy jelenet ábrázolása. (...) Az európai szem számára csak a fekete vonal és folt van. Csak azt látja. Csak azt tekinti létezőnek. A teret, az úrt, a fehéret, a semmit észre sem veszi. Szerencsés pillanatomban egyszer nem a feketéből indultam el a fehér, hanem a fehérből a fekete felé. Ez volt az a pillanat, amikor a kínai tusrajzot megértettem. Ugyanakkor megértettem azt is, hogy bár a fehér van « kívül », a fehér a « környezet », a « tér », - mégis tulajdonképpen ez az, ami belül van, és ez a tartalom és a személy és az idő. Mindez azon múlt, hogy nem az érzékileg tapasztalható feketéből néztem a fehérbe, hanem a meghatározhatatlan fehérből a feketébe. (« A szubjektum az a hely, ahonnan a valóság látható ».) Nem a tárgyba helyezkedtem, hanem a formáló erőbe, nem az objektumba, hanem a szubjektumba. Nem a reálisba, hanem a mágikusba. A modern festészetnek a kínai tusrajzzal kétségtelen rokonsága van. Egyetlen hibája, hogy még mindig a feketéből, az érzékileg tapasztalhatóból, az objektumból indul ki, és a teret passzívnak és ürességnek tekinti. Ez még idolatria. Realizmus. Objektumkomplexus. Háttér. Ez még nem a valóság. (...) Amíg a képen csak a vonalakat és a formákat fogjuk látni, csak a kép felét látjuk ».*

« Le dessin à l'encre de chine a deux parties : l'une est la ligne et la tache noire, l'autre est l'espace blanc, vide. Avant, je regardais le dessin d'un point de vue européen, en partant de la ligne noire et de la tache et en considérant l'espace blanc seulement comme un entourage ; je ne le comprenais pas. Je le voyais comme la représentation d'un objet, d'un paysage ou d'une scène. (...) Pour l'œil européen, il n'existe que la ligne noire et la tache. Il ne voit que cela. Il les considère comme les seuls éléments existants du dessin. L'espace, le vide, le blanc, le rien, il ne les remarque pas. Puis un jour, fort heureusement, j'ai commencé à regarder d'abord le blanc, avant le noir. C'est à ce moment que j'ai réellement compris le dessin à l'encre de chine. Par ailleurs, j'ai réalisé que malgré que le blanc soit à « l'extérieur », « l'entourage », « l'espace », c'est en fait lui qui est à l'intérieur. Le blanc est le contenu, le blanc est la personne, le blanc est le temps. Tout cela venait du fait que je ne regardais plus du noir réel et sensible vers le blanc, mais du blanc indéfinissable vers le noir. (« *Le subjectum est le lieu d'où la réalité est visible* ».) Je ne me mettais pas dans l'objet, mais dans le pouvoir créateur, pas dans *l'objectum* mais dans *le subjectum*. Pas dans le réel mais dans le magique. La peinture moderne est certainement en relation avec le dessin à l'encre de chine. Son seul défaut, c'est qu'elle part encore du noir, du sensible réel, de *l'objectum* et qu'elle considère l'espace comme un vide passif. C'est l'idolâtrie encore. Réalisme. Obsession de *l'objectum*. Fond. Ce n'est pas encore la réalité. (...) Alors qu'en ne regardant uniquement les lignes et les formes, nous ne voyons que la moitié du tableau ».

## 2. Antoni Clavé : Des vraies feuilles

(1913, Barcelone, /Espagne/-2005, Saint-Tropez, /France/)

1969, huile sur toile, 56 x 76 cm

Ce tableau me fait penser au sol, aux murs, à la nature et à la matière. Je l'ai découvert dans un album il y a quelques années. À cette époque je travaillais toujours à partir de modèles vivants et il m'a beaucoup touchée. Ce n'est pas une peinture qui veut plaire aux yeux à tout prix, c'est pour cela que je la trouve très sincère, modeste, spontanée et vraie.



Antoni Clavé, *Des vraies feuilles*, huile sur toile, 56 x 76 cm, 1969





### 3. Respiro

film italien sorti en 2002, réalisé par Emanuele Crialese,  
91,12 min

Quatre scènes tournées sous l'eau m'intéressent tout particulièrement dans ce film :

29,00-29,30 min ;

67,40-68,10 min ;

72,57-73,53 min ;

83,00-86,36 min.

L'ombre, la lumière, la transparence, les corps et la multitude des jambes en mouvement résultent des images ambiguës où les formes reconnaissables apparaissent, puis s'échappent.







## 4. Rivers and tides

### Andy Goldsworthy et l'oeuvre du temps

film documentaire réalisé par Thomas Riedelsheimer sur le travail d'Andy Goldsworthy

(1956, Cheshire, /Angleterre/)

90,26 min, 2001

Ce film m'a plongée dans le monde de Goldsworthy. Ses sculptures éphémères et fragiles évoquent les changements inévitables du temps, des formes et de l'espace, qui touchent tous les éléments de la nature, y compris l'homme.

« Regarder des pierres et y voir une croissance comme celle exprimée dans une graine est une image très forte ». (27,5 min)

« Je n'ai pas réalisé cette oeuvre juste pour que la mer la détruise. Elle lui a été offerte en cadeau . La mer l'a prise et en a fait plus que je n'ai jamais espéré. Et je pense que si je vois dans ce processus des possibilités de comprendre ces choses qui nous arrivent dans la vie, qui changent notre vie, qui causent bouleversements et choses ... Je n'arrive pas à expliquer ». (29,5 min)

images : 29,45–32,41 min



## 5. Zao Wou-Ki

(1920, Pékin, /Chine/-2013, Nyon, /France/)

peintre chinois naturalisé français

Malgré leur richesse en couleurs et en matières, les peintures de Zao Wou-Ki posent la question du vide, du souffle ainsi que du vent. Ses tableaux à l'huile font penser aux dessins à l'encre de chine traditionnels, tel un pont entre la peinture orientale et occidentale.

« Dans la peinture comme dans l'univers, sans le Vide, les souffles ne circuleraient pas. (...) Sans lui, le Trait, qui implique volume et lumière, rythme et couleur, ne saurait manifester toutes ses virtualités. Ainsi, dans la réalisation d'un tableau, le vide intervient à tous les niveaux, depuis les traits de base jusqu'à la composition d'ensemble. Il est signe parmi les signes, assurant au système pictural son efficace et son unité ».





## 6. Caroline Le Méhauté

(1982, France)

vit et travaille à Bruxelles

Je suis fascinée par les dessins et les sculptures de cette artiste. Délicats, étonnants, ils s'échappent à toutes les significations exactes que nous voudrions leur coller ; en même temps ils suggèrent une impression de connu et de déjà vu. Je les sens étranges et familiers à la fois.



Caroline Le Méhauté, *Land XVII*, aquarelle et pierre noire sur papier, 32 x 24 cm, 2012



Caroline Le Méhauté, *Négotiation 31, Prendre l'air*,  
éponges naturelles, encre de chine, tiges à souder,  
370 x 230 x 550 cm, 2011





## 7. Tamás Szigeti

(1968, Budapest, /Hongrie/)

vit et travaille à Budapest

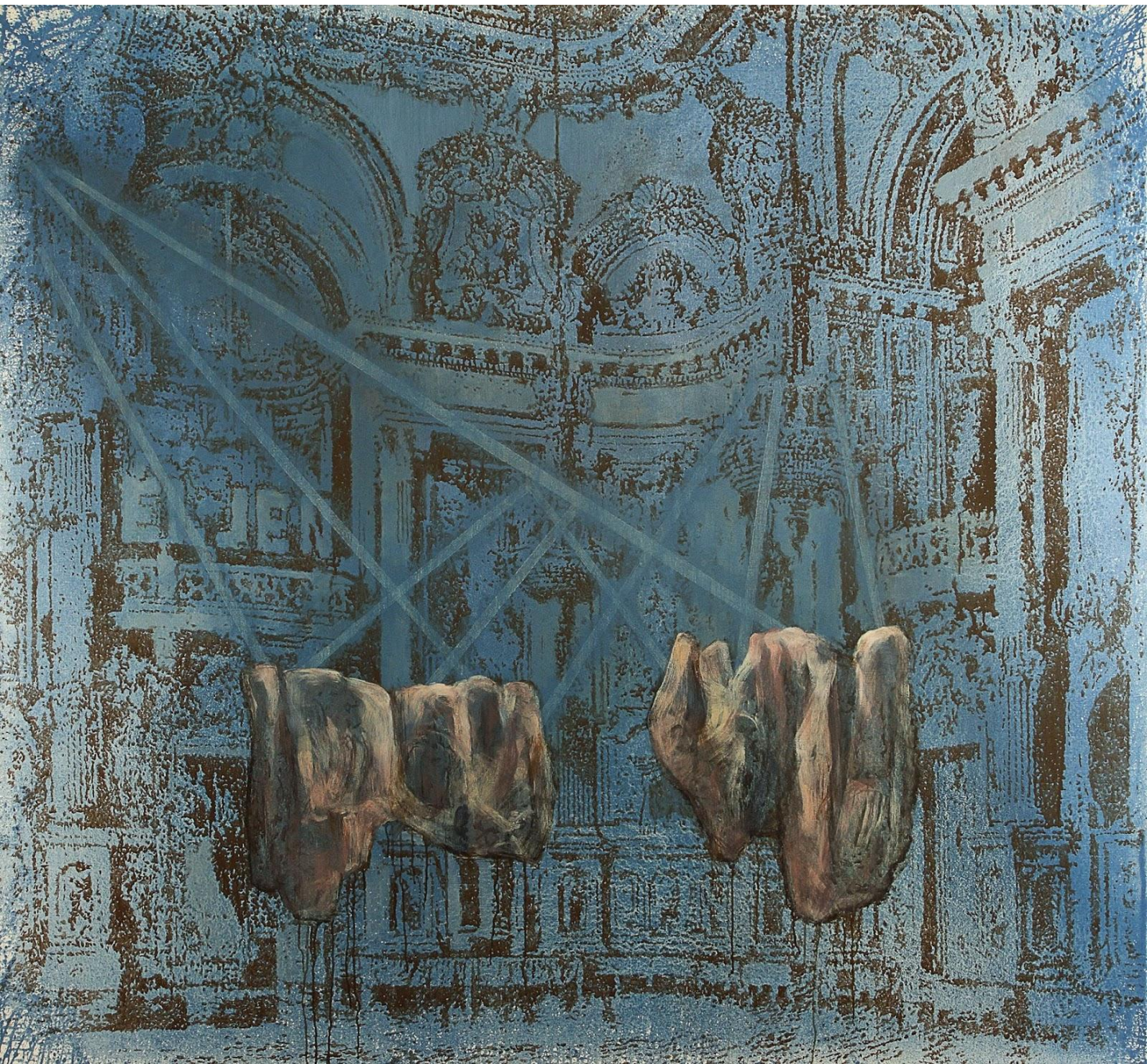
Durant trois ans, j'ai pris des cours de peinture et de dessin à Budapest. Duliskovich Bazil et Szigeti Tamás étaient mes professeurs les plus importants de ces années, et leurs travaux plastiques m'ont beaucoup influencé.

Lors d'un cours de modèle vivant, Tamás nous a conseillé de regarder la personne en fermant à moitié les yeux. L'image devient ainsi floue, et nous permet de voir l'essentiel et les proportions, au lieu de nous perdre dans les détails.

En effet, les peintures de Tamás me font penser à cette idée. J'ai l'impression d'avoir des rideaux fins ou des voiles entre moi et ses images. Mais en m'approchant, je découvre les éléments précis, minutieusement travaillés entre les taches plus légères.



Tamás Szigeti, *Vidék, (Campagne)*, acrylique sur toile, 160 x 195 cm, 2013



Tamás Szigeti, *Álom a Húsról*, (*Rêve de la Chair*), acrylique sur toile, 180 x 195 cm, 2013

Entretien réalisé par e-mail (26 octobre-23 novembre 2014) :

- *Én : Milyen témák, motívumok foglalkoztatnak a munkáidban ?*
- *Sz. T. : A főiskola elvégzése után sokáig az emberi figura (...) volt az egyik központi elem a képeimen. Az utóbbi néhány évben viszont az emberi jelenlét kezd sokadrendűvé válni : elsősorban a térbe és a létbe való kivetettség érdekel.*
- *Én : Emlékszel arra a pillanatra, amikor eldöntötted, hogy festő leszel ? Egyáltalán volt ilyen, vagy ez a döntés asszabban alakult ki benned ?*
- *Sz. T. : 1992 és 1996 között egy színpadnak dolgoztam, grafikai munkákat és installációkat készítettem nekik. Itt jöttem rá, hogy a legnagyobb képalkotói szabadság mégiscsak a vászon keretei közé zárt képben jelenhet meg.*
- *Én : Felsorolok néhány számomra fontos fogalmat: vonal, út, kapcsolat, lüktetés, hálózat, halmazok, analógia, üresség, tudatalatti, emlékek, átjárhatóság, kétértelműség, töredékek, szemlélődés, ház, gyökér, gének, forrás, antropomorfizmus, évek, rétegek, burok, kívül-belül, táj, fény, árnyék, áttetszőség. Vannak közöttük olyanok, amelyek meghatározóak a munkáidban ? Ha vannak más fogalmak, amelyek jelentősek számodra, melyek azok ?*
- *Sz. T. : hálózat, analógia, rétegek, kívül-belül, táj, áttetszőség, és még egy fogalom : a hús.*

- Moi : Quels sont les sujets et les motifs qui te préoccupent dans ton travail ?
- Sz. T. : Après avoir fini mes études, pendant longtemps, l'un des éléments centraux de mes tableaux était la figure humaine. Mais depuis ces dernières années, la présence du corps est devenue moins importante : je m'intéresse plutôt au rejet de l'homme dans le temps et dans l'espace.
- Moi : Te rappelles-tu du moment où tu as décidé de devenir peintre ? Ce fut grâce à un événement précis, ou ce fut un lent processus ?
- Sz. T. : J'ai fait du design graphique et des installations pour un théâtre entre 1992 et 1996. Pendant ce travail j'ai réalisé qu'enfin, la plus grande liberté de la création picturale pouvait apparaître sur la toile.
- Moi : Voici quelques notions importantes pour moi : ligne, chemin, relation, palpitation, réseau, ensemble, analogie, vide, inconscient, souvenirs, perméabilité, ambiguïté, fragments, contemplation, maison, racine, gènes, source, anthropomorphisme, années, couches, enveloppe, intérieur-extérieur, paysage, lumière, ombre, transparence. Certaines d'entre elles comptent-elles dans ton travail ? Sinon, quelles sont celles qui t'influencent ?
- Sz. T. : réseau, analogie, couches, intérieur-extérieur, paysage, transparence, et j'ajouterais aussi, la chair.

## 8. Basil Duliskovich

(1969, Nagyszőlős, /Ukraine/)

vit et travaille à Budapest

Basil nous a raconté qu'au lycée, il dessinait quatre heures par jour. Justement, en regardant ses peintures, nous remarquons parfaitement à quel point il maîtrise les techniques. En même temps, ses tableaux s'éloignent toujours de la visibilité pure. Ils nous amènent dans une réalité parallèle, remplie de questions, d'ambiguïtés, de sentiments cachés.



Bazil Duliskovich, *Őnarckép, (Autoportrait)*, 135 x 100 cm, huile sur toile, 2012



Bazil Duliskovich, *De la régularité*, 89 x 67 cm, huile sur toile, 2007

Bazil Duliskovich, *Sans titre*, (de la série du *Journal infini*), 89 x 67 cm, acrylique sur toile, 2009



Entretien réalisé par e-mail (26 Octobre-16 novembre 2014) :

- *Én : Kicsi korodtól festő szerettél volna lenni, vagy ez a döntés később alakult ki?*

- *D. B. : A dolog úgy történt, hogy visszahúzódo gyerekként sokat rajzoltam, és pedig azért, mert akkor békén hagytak (a család). Tetszettek a csendben és békében eltöltött órák. A mi familiánk egy érdekes eset, bár egyáltalán nem ritka az ilyen : mi voltunk a kékvérűek, a különlegesek. Minket úgy neveltek, hogy mi semmiben nem lehetünk rosszak. Ez rettenetes nyomás. A suliban teljesíteni kellett - szín ötös voltam végig. A legtöbb tantárgy nem érdekelt, csak csináltam amit kell, egyedül a rajz volt az, amiben igazán jónak éreztem magam és tényleg megérdemeltem a jó jegyet, és ezért azt éreztem, hogy ez igazán az enyém, ebben tényleg jó vagyok. A nagyapám, aki a kultúrát tartja a legfontosabbnak a világon, végig támogatott (most 103 éves). A rajztanár javaslatára elkezdtem szakkörbe járni és festőtáborokba nyáron és télen is. 15 évesen felvettek a képzőművészeti szakközépiskolába és onnét már nem volt visszaút.*

- *Én : Kik azok a művészek, akik inspirálnak, akiknek a munkái meghatározóak a számodra?*

- *D. B. : Nehéz konkrétumokat mondani, ez nálam bonyolult. Életszakasz és hangulat kérdése. Sok művész inspirál, de konkrétan senki. Egész életpályák, és néha csak egy-egy munka. Csodálom Henri Dargert mint outsideret például, de ugyanakkor izgat Anish Kapoor ügyködése vagy Jonathan Rosen világa. Figyelem a trendeket is, a kortárs világsztárokat és nyitott vagyok minden műfajra, igaz hogy nagyon óvatosan és gyanakvóan - nagyon könnyen a hatásuk alá lehet kerülni, kizökkenni és elbizonytalanodni. Van úgy hogy Norstejn Süni a ködbe című animációja, vagy Griskovec színházi darabjai, egy séta az erdőben vagy éppen egy kocsmázás a barátaimmal, inspirálóbbak számomra bármelyik képzőművésznél.*

- *Én : Felsorolok pár fogalmat : vonal, út, kapcsolat, lüktetés, hálózat, halmazok, analógia, üresség, tudatalatti, emlékek, átjárhatóság, kétértelműség, töredékek, szemlélődés, ház, gyökér, gének, forrás, antropomorfizmus, évek, rétegek, burok, kívül-belül, táj, fény, árnyék, áttetszőség.*

*Van köztük olyan ami fontos neked és kapcsolódnak a képeidhez ? (Ha ezek között nincsen de vannak más számodra jelentős fogalmak melyek azok ? )*

*- D. B. : Fogalmakon sose gondolkodok, de most megpróbálok felállítani egy sorrendet: kapcsolat, kétértelműség, rétegek, töredékek, test, fej, táj, ház, forma, fény, árnyék, áttetszőség, párhuzamos valóság. Az analógia és a töredékek is izgat, de nem tudom, hogy te mire gondolsz, kifejtenéd ?*

*- Én : A töredékeket úgy értem, mint részleteket, vagy maradókat, például emlékfoszlányok, illatok, egy kotta hangjegyei, benyomások, színárnyalatok, és kézzel tapintható dolgok is, mint egy levéldarab, homokszem, hajszálvég, stb. Hogyha valami kerek egész, mármint a számunkra megszokott egész, akkor rögtön azonosítjuk egy általánosan használt fogalommal, konkrét dologgal, de mikor egy töredékét vesszük ennek a konkrét dolognak, akkor a kapott kép, vagy tárgy absztrakttá, vagy inkább nyitottá válik, mindenki kiegészítheti saját belátása, fantáziája szerint. Tetszenek azok a dolgok amiket nem feltétlenül vesz észre rögtön az ember, mint amikor mész a járdán, egy csomó érdekes részletet, törést lehet látni, ami önmagában nézve szép (vagy pont csúnya) csak egy vonal vagy egy folt, ami csomó minden más is lehetne, mint ami. Ezeket néha lefotózom, lerajzolom vagy megjegyzem. Az analógiát egy kicsit a töredékekkel kapcsolatban értem, mint különböző eredetű részletek közötti hasonlóságot. Végül is mindig van egy fajta kapcsolat ami összeköti ezeket, mintha lenne egy nagy átlátszó háló, amire fel vannak fűzve a fák, házak, utak, stb. Mikro-makro szempontból nagyon tetszenek azok a képek, amik például egy érrendszert ábrázolnak, ami egy fára, vagy egy úthálózatra emlékeztet. Ilyesmikre gondoltam.*

*- D. B. : A töredéket is beírhatod, bár igazság szerint minden az, amit egy bizonyos keretbe zárunk, megfestünk, vagy lefotózunk. Engem inkább a test, vagy inkább egy-egy helyzet pillanata szokott izgatni. Az analógia is úgy működik szerintem, hogy mindenki asszociál valamire, akár vizuálisan, akár egy tanult információ miatt jutnak eszünkbe dolgok.*

- Moi : Voulais-tu être peintre depuis toujours ou cette décision s'est développée plus tard ?

- D. B. : En fait, enfant introverti, le seul moment où ma famille me laissait faire ce que je souhaitais, c'était lorsque je dessinais. J'aimais ces heures silencieuses et calmes. Notre famille est un cas intéressant, mais qui n'est pas rare : nous devions toujours être parfaits. Nous avons été éduqués de façon à ne jamais être mauvais en rien. C'est une grande pression. À l'école, il fallait bien travailler ; j'étais toujours parmi les premiers de la classe. La plupart des matières ne m'intéressait pas, je faisais ce qu'il fallait, mais je ne me sentais vraiment bon qu'en dessin. Je me disais que, là, je méritais mes notes et que c'était quelque chose à moi, j'étais doué pour ça. Mon grand-père, qui pense que la culture est la chose la plus importante dans le monde, m'a toujours soutenu (aujourd'hui, il a 103 ans). En suivant les conseils de mon professeur, j'ai commencé à fréquenter les ateliers de dessin et des stages de peinture pendant les vacances d'été et d'hiver. À 15 ans, j'ai été reçu à un lycée d'art et à partir de là je ne pouvais plus revenir en arrière.

- Moi : Quels sont les artistes qui t'inspirent et quels ont été les travaux déterminants pour toi ?

- D. B. : C'est difficile à expliquer, pour moi c'est compliqué. Ça dépend des périodes et de mes humeurs. Beaucoup d'artistes m'inspirent, mais pas un plus que les autres. Il s'agit parfois d'une oeuvre entière, comme parfois juste un travail. J'admire Henry Darger comme outsider, mais les travaux d'Anish Kapoor et le monde de Jonathan Rosen m'intéressent aussi.

J'observe les dernières modes, les stars actuelles, et je suis ouvert à tous les médias, mais avec beaucoup de prudence, car cela peut vite nous influencer et nous déséquilibrer. Souvent l'animation *Süni a ködben (L'hérisson dans le brouillard)* de Norstejn, les pièces de théâtre de Griskovec, ou même une promenade dans la forêt ou une soirée avec des amis dans un bar, m'inspirent beaucoup plus que n'importe quelle oeuvre d'art.

- Moi : Voici quelques notions importantes pour moi : ligne, chemin, connection, palpitation, réseau, ensembles, analogie, vide, inconscient, souvenirs, perméabilité, ambiguïté, fragments, contemplation, maison, racine, gènes, source, anthropomorphisme, années, couches, enveloppe, intérieur-extérieur, paysage, ombre, lumière, transparence, corps. Certaines d'entre elles comptent-elles dans ton travail ? Sinon, quelles sont celles qui t'influencent ?

- D. B. : Je ne réfléchis jamais en termes de notions mais je vais quand même essayer de te donner une liste par ordre d'importance : relations, ambiguïté, réalité parallèle, couches, corps, tête, maison, forme, lumière, ombre, transparence. L'analogie et les fragments m'intéressent peut-être aussi mais je ne saisis pas exactement à quoi tu fais référence, tu pourrais développer un peu plus ?

- Moi : Par fragments, j'entends les détails, les restes comme les bribes de souvenirs, une odeur, une note de musique, une impression, une nuance de couleur, mais aussi des choses plus concrètes comme un morceau de feuille, un grain de sable, un bout de cheveu, etc.

Quand les éléments forment un tout, enfin le tout de nos habitudes, nous l'identifions tout de suite à une notion connue, générale, mais quand nous prenons le fragment de ce tout, l'image reçue devient abstraite, ou plutôt ouverte, tout le monde peut la compléter selon son imagination. J'aime les détails qu'on ne remarque pas tout de suite, comme lorsque tu marches dans la rue et que tu vois plein de fragments, cassures intéressantes et inhabituelles, belles en elles-mêmes (ou moches d'ailleurs), un trait ou une tache qui pourraient être beaucoup d'autres choses que ce qu'elles sont réellement. Ces images, je les prends en photo, je les dessine ou je les retiens. Je comprends l'analogie en relation de ces fragments un peu comme une sorte de ressemblance entre les éléments de différentes sortes, et qu'enfin entre chaque chose il y a une sorte de relation, comme s'il existait un grand filet transparent sur lequel sont enfilés les arbres, les maisons et les rues. Du point de vue micro-macro, j'aime beaucoup les images ambiguës qui représentent le système vasculaire mais on dirait aussi que c'est un arbre ou un réseau routier. J'ai pensé à quelque chose comme ça.

- D. B. : Dans ce cas, oui, on peut dire que les fragments ont une influence sur mon travail ; à vrai dire je pense que tout ce qu'on encadre, qu'on peint et qu'on prend en photo sont des fragments. Moi, je m'intéresse plutôt au corps humain et à certains instants d'une situation. Concernant l'analogie, je pense que chaque personne fait des associations à partir de ce qu'elle voit ou de ce qu'elle connaît.





## 9. Miklós Szüts

(1946, Budapest, /Hongrie/)

vit et travaille à Budapest

À l'école d'art que j'ai fréquentée à Budapest avant de venir en France, je feuilletais souvent un recueil des peintures de Szüts Miklós et Vojnich Erzsébet. Les images étaient accompagnées par les textes de plusieurs écrivains, y compris Eszterházy Péter, György Péter et Dés László. L'oeuvre de ce couple d'artistes est très importante à mes yeux.



Miklós Szüts, *Napló 1944*, (*Journal 1944*), aquarelle sur papier, 21 x 31 cm, 2014



Miklós Szüts, *Napló 1944*, (*Journal 1944*), aquarelle sur papier, 21 x 31 cm, 2014

Entretien réalisé par e-mail (26-31 octobre 2014) :

- *Én : Mi az ami ihleti, inspirálja önt?*

- *Sz. M. : Pontosítani kellene a kérdést. Talán így : hogyan, miért kezdek bele egy kép festésébe ?*

*Sokat fotózom, gyűjtök és kapok is fotókat, amik segítenek nekiindulni egy új kép kalandjának. Ez többnyire csak egy kapaszkodó, rövid időn belül már a készülő kép diktál : arra próbálom terelni, amerre járható utat látok. Aztán sokszor az előző, vagy korábbi kép ad ötletet az induláshoz, ha úgy érzem, hogy onnan, ahová az előző kép eljutott, még lehetne valamerre tovább kapaszkodni.*

- *Én : Volt olyan konkrét élmény az életében (egy esemény, találkozás, kiállítás, stb ...) aminek hatására eldöntötte, hogy festő szeretne lenni, vagy ez egy lassabb, fokozatosabb folyamat volt ?*

- *Sz. M. : Azt hiszem FESTŐ soha nem szerettem volna lenni. Kisgyerek koromtól fogva színész akartam lenni, aztán két sikertelen felvételi után jobb belátásra tértem. Mindig ügyesen rajzoltam, ezért elkezdtem rendszeresen rajzot tanulni, és a rajzkörből, a többiekkel együtt én is elmentem felvételizni a Főiskolára. A következő évben megint. Negyedszerre aztán felvettek. Fogalmam sem volt a festészetről, nagyon figyeltem a többieket, és sokat jártam könyvtárba képeket nézegetni. Az első zsigeri élményem jópár évvel a diploma után volt, amikor Váli Dezső műtermében láttam, hogy úgy is lehet képet csinálni, hogy az ember föl-le rakosgat foltokat és színeket a vászonra, úgy, hogy ezeknek a foltoknak és színeknek csak egyetlen dolognak kell megfelelni : annak, hogy szerintem van-e ott helyük a képen vagy sem. A szabadság süvítő szélrohama magával sodort : elkezdtem nonfiguratív képeket festeni. Persze ezek az első jópár évben többnyire nagyon rossz képek voltak, de abban biztos nagyon sokat segítettek, hogy megtanuljam : egy HITELES foltot vagy vonalat milyen pokoli nehéz megtalálni. Nagy találmányom volt (legalábbis a magam számára), amikor 1984-ben elkezdtem pasztell-kollázsokat csinálni : ott az eltépett papírok kontúrjai többnyire gyönyörű vonalak sokaságával lepték el a képet, és ezt a sok mikro-gazdagságot nem nekem kellett kitalálni.*

*Szóval, hogy a kérdésére is válaszoljak, az évek során kezdtem megérteni, hogy a képeknek belső szabályai vannak, és ezeket a szabályokat én állítom föl, anélkül persze, hogy ez tudatosodna, és ezeket a szabályokat én is szegem meg a kép festése során, majd új játékszabályok születnek... És így tovább. És aki ilyen dolgokról mélázik évtizedszámra, azt többnyire festőnek hívják.*

*- Én : A « napló 1944 » című akvarellsorozatban miért ezt az évszámot választotta?*

*- Sz. M. : A holokauszt hetvenedik évfordulójára felkértek, és csináltam a feleségemmel egy installációt a békásmegyeri evangélikus templomban. Ennek a kiállításnak is szerepe volt talán a napló megszületésében. Hosszú-hosszú, éjszakába nyúló órákon át hallgattuk megrendülten a Centrál Színházban a túlélők vagy leszárazottaik visszaemlékezéseit. Talán itt jutott először eszembe, hogy festenék egy 1944-es „talált naplót”...*

*- Én : Felsorolok néhány számomra fontos fogalmat: vonal, út, kapcsolat, lüktetés, hálózat, halmazok, analógia, üresség, tudatalatti, emlékek, átjárhatóság, kétértelműség, töredékek, szemlélődés, ház, gyökér, gének, forrás, antropomorfizmus, évek, rétegek, burok, kívül-belül, táj, fény, árnyék, áttetszőség. Vannak közöttük olyanok, amelyek az ön számára is lényegesek és kapcsolódnak a festményeihez? Ha nincs, melyek azok a fogalmak amelyek meghatározóak az ön számára?*

*- Sz. M. : Kedves Beáta, a festő „ösztönállat”, nem fogalmakkal dolgozik. Értelmetlen színek, tónusok és foltok ágaskodnak, acsarkodnak a készülő képein, és ezek között kell valahogyan békességet teremteni. Az egyik foltot megpróbálom felerősíteni, egy másik formát meg eltüntetni. Hogyan kerülnének ide fogalmak? Talán az egyetlen alkalom a képcsínálás során, amikor a fogalmak mezejére tévedünk, amikor címet kell adni a képeknek. De többnyire igyekszem ezt is egy sorozatcímmel megúszni. (ld. a legutóbbi : skóciai jegyzetek-notes from scotland). Beszélni persze szoktam képekről, inkább a mások képeiről, és akkor már valóban verbális mezőkön járunk, sok bájos kis lila fogalommal a fűszálak között...*

- Moi : Quelles sont vos sources d'inspiration?

- Sz. M. : Il faudrait préciser la question. Peut-être ainsi: comment, pourquoi je commence à peindre un tableau ? Je prends beaucoup de photos, je les collectionne et j'en reçois. Elles m'aident à tenter l'aventure d'un nouveau tableau. En général c'est juste un pilier, puis c'est la peinture qui conduit : j'essaie de l'amener vers la direction où je vois un chemin possible. Souvent aussi, c'est un tableau précédent qui me donne l'idée de départ. Je sens qu'à partir de l'étape où il est arrivé, je peux encore continuer quelque part.

- Moi : Avez-vous eu une expérience précise pendant votre vie (un événement, une rencontre, une exposition, etc ...) qui vous a donné l'envie de devenir peintre, ou était-ce un processus plus lent, plus progressif ?

- Sz. M. : Je pense que je n'ai jamais voulu être PEINTRE. Depuis tout petit, je voulais être acteur, mais après avoir raté deux fois le concours d'entrée au Conservatoire, j'ai changé d'avis. J'ai toujours aimé dessiner, donc j'ai commencé à l'apprendre sérieusement et avec mes amis, on a passé le concours d'entrée à l'École des beaux-arts de Budapest. L'année suivante, je l'ai retenté. J'ai finalement été accepté la quatrième fois. Je ne connaissais rien à la peinture, j'ai observé attentivement le travail des autres étudiants et j'ai passé beaucoup de temps à la bibliothèque à regarder des livres d'art. Ma première expérience déterminante m'est arrivée quelques années après avoir eu mon diplôme, lorsque j'ai remarqué dans l'atelier de Váli Dezső qu'on pouvait aussi peindre juste en mettant des taches et des couleurs sur la toile.

Ma seule question était alors celle-ci : ces taches et ces couleurs ont-elles leur place sur le tableau, ou pas ? Le vent de la liberté m'a emporté et j'ai commencé à peindre des tableaux non-figuratifs. Évidemment, pendant les premières années c'étaient de très mauvaises peintures, mais elles m'ont certainement beaucoup aidé à réaliser qu'il était difficile de trouver le trait et la tache justes. Une grande invention pour moi a été en 1984 quand j'ai commencé à faire des collages aux pastels ; les contours des papiers déchirés envahissaient l'image par la multitude des traits qui étaient magnifiques, et cette micro-richesse se créait presque toute seule, sans mon intervention. Alors, pour répondre à votre question, sans m'en rendre compte, j'ai compris avec les années, que les tableaux avaient leurs règles intérieures, c'est moi qui les crée et c'est aussi moi qui les romps quand je peins. Puis de nouvelles règles naissent, et ainsi de suite. Et en général, celui qui réfléchit sur ce genre d'idées pendant des décennies, s'appelle un peintre.

- Moi : Dans votre série d'aquarelle « Journal 1944 », pourquoi avez-vous choisi l'année 1944 ?

- Sz. M. : J'avais eu une commande pour le soixante-dixième anniversaire de l'Holocauste, et avec ma femme, nous avons fait une installation dans l'église luthérienne de Békásmegyer. Je pense que cette exposition a joué un grand rôle dans la naissance du journal. Au Théâtre Central, un soir, pendant de longues heures, nous avons écouté, bouleversés, les souvenirs des survivants et de leurs descendants. Je pense que c'est à ce moment là que j'ai eu l'idée de réaliser une sorte de « journal trouvé » de 1944 ...

- Moi : Voici quelques notions importantes pour moi : ligne, chemin, relation, palpitation, réseau, ensemble, analogie, vide, inconscient, souvenirs, perméabilité, ambiguïté, fragments, contemplation, maison, racine, gènes, source, anthropomorphisme, années, couches, enveloppe, intérieur-extérieur, paysage, lumière, ombre, transparence. Certaines d'entre elles comptent-elles dans votre travail ? Sinon, quelles sont celles qui vous influencent ?

- Sz. M. : Chère Beáta, le peintre est un « être instinctif », il ne travaille pas avec des notions. Couleurs, nuances et taches confuses s'étirent, s'acharnent sur ses toiles et il faut les organiser d'une manière ou d'une autre. Je veux accentuer une tache puis faire disparaître une forme. Comment des notions pourraient-elles se retrouver ici ? La seule et unique fois où nous rencontrons les notions c'est lorsqu'il s'agit de donner un titre. Mais en général, j'essaie de m'en sortir avec un même titre pour toute une série de tableaux (comme dernièrement *Les notes de l'Écosse-Notes from Scotland*). Bien sûr, je parle souvent de la peinture, en général de celle des autres, et là nous sommes vraiment sur le champ des notions, avec plein de petits mots violets, tels des fleurs dans l'herbe.



## 10. Erzsébet Vojnich

(1953, Budapest, /Hongrie/ )

vit et travaille à Budapest

À première vue, les intérieurs de cette peintre me suggèrent le vide, le calme, la tranquillité. En même temps, je sens une sorte de mélancolie dans ces images. Avec ces couleurs fanées, nous avons des espaces non seulement sans être humain, mais aussi sans aucun signe de vie. J'ai l'impression d'observer les lieux qui ne sont plus habités ni visités mais qui cachent les histoires du passé.



Erzsébet Vojnich, *Transzcendens tér*, (*Espace transcendente*), huile sur toile, 135 x 160 cm, 1981

Entretien réalisé par e-mail (26-28 octobre 2014) :

- *Én : A képein ábrázolt terek konkrét helyszínek (emlék, fotó) alapján születnek, vagy fikciók ?*
- *V. E. : A képeim kiindulási alapja fotó. Többnyire saját fotóim, de van, amikor talált, gyűjtött (újságok, internet) fotókat használok. Majdnem minden képemnek van valamilyen fotó előzménye, tehát valóságos helyszín alapján születnek.*
- *Én : Melyek azok a művek/ művészek amik inspirálják, fontosak önnek, és miért ? (képzőművészet, film, zene, irodalom, stb ...)*
- *V. E. : Morandi, Seurat, Schubert, Bach, Handel, Farkas István, Vajda Lajos, Francis Bacon, Hopper, Vermeer, Rembrandt ... ezek a legfontosabbak.*
- *Én : Az alább felsorolt fogalmak között van amelyik meghatározó önnek és kapcsolódik a munkáihoz ? Ha ezek között egy sincs melyek az ön számára lényeges fogalmak ? Vonal, út, kapcsolat, lüktetés, hálózat, halmazok, analógia, üresség, tudatalatti, emlékek, átjárhatóság, kétértelműség, töredékek, szemlélődés, ház, gyökér, gének, forrás, antropomorfizmus, évek, rétegek, burok, kívül-belül, táj, fény, árnyék, áttetszőség.*
- *V. E. : kapcsolat, üresség, szemlélődés, fény, árnyék, áttetszőség.*

- Moi : Les lieux représentés sur vos tableaux naissent-ils d'après des endroits concrets ou sortent-ils de votre imagination ?
- V. E. : Le point de départ de mes peintures est la photo. En général, ce sont les miennes, mais parfois j'utilise des photos trouvées ou collectionnées (journaux, internet). Presque tous mes tableaux viennent d'une photo, donc de lieux réels.
- Moi : Quels sont les oeuvres et les artistes qui vous inspirent, qui sont importants à vos yeux et pourquoi ? (littérature, film, musique, beaux-arts ...)
- V. E. : Morandi, Seurat, Schubert, Bach, Handel, Farkas István, Vajda Lajos, Francis Bacon, Hopper, Vermeer, Rembrandt ... Ce sont les plus importants pour moi.
- Moi : Voici quelques notions importantes pour moi : ligne, chemin, relation, palpitation, réseau, ensemble, analogie, vide, inconscient, souvenirs, perméabilité, ambiguïté, fragments, contemplation, maison, racine, gènes, source, anthropomorphisme, années, couches, enveloppe, intérieur-extérieur, paysage, lumière, ombre, transparence. Certaines d'entre elles comptent-elles dans votre travail ? Sinon, quelles sont celles qui vous influencent ?
- V. E. : relation, vide, contemplation, lumière, ombre, transparence.

## 11. Mária Chliff

(1966, Marosvásárhely, /Roumanie/)

vit et travaille à Budapest

Les peintures à l'aquarelle de cette artiste me fascinaient depuis que je les ai découvertes. C'est un travail qui est exemplaire à mes yeux ; intuitif, contemplatif, fragile, remplis de détails inattendus et inconscients.

Mária Chliff, *Üvegház, (Serre)*, technique mixte sur papier, 70 x 100 cm, 2009

Mária Chliff, *Kereső 05, (Chercheur n° 5)*, technique mixte sur papier, 70 x 100 cm, 2007

Mária Chliff, *Felszín felé, (Vers la surface)*, technique mixte sur papier, 70 x 100 cm, 2008







Entretien réalisé par e-mail (23-30 octobre 2014) :

-Én : *Mi az, ami ihleti, inspirálja önt ?*

- Ch. M. : *Mindig más. Leginkább az engem aktuálisan foglalkoztató problémakörrel kapcsolatban keresem az inspirációt, ami sokféle lehet.*

- Én : *Mielőtt az akvarelljeit készíti van egy konkrét ötlet, mag, kiindulópont a fejében, vagy a kép automatikusan alakul a festés folyamata közben ?*

- Ch. M. : *Van ilyen is meg olyan is, legfőképp a kettő vegyülete. Azaz van egy elgondolás, de a folyamat nyitott.*

- Én : *Felsorolok néhány fogalmat amelyek nekem fontosak : vonal, út, kapcsolat, lüktetés, hálózat, halmazok, analógia, üresség, tudatalatti, emlékek, átjárhatóság, kétértelműség, töredékek, szemlélődés, ház, gyökér, gének, forrás, antropomorfizmus, évek, rétegek, burrok, szemlélődés, kívül-belül. Vannak közöttük olyanok, amelyek különös jelentőséggel bírnak az ön számára és kapcsolódnak a munkáihoz ? (Ha ezek között egy sincs, melyek azok a fogalmak amelyek meghatározóak önnek ?)*

- Ch. M. : *Tulajdonképpen a felsorolt fogalmak mind fontosak, ezekkel majdnem leírható tevékenységem, alig kell kiegészíteni. Még eszembe jut : elágazás, trauma, játékosság, ironia, mikro-makro, lépték.*

- Moi : Quelles sont vos sources d'inspiration ?
- Ch. M. : C'est toujours différent. En général, je trouve mon inspiration dans les thèmes de toutes sortes qui me préoccupent à un moment donné.
- Moi : En commençant une aquarelle avez-vous une idée concrète, un noyau, un point de départ dans votre tête de ce que vous allez faire, ou l'image se construit-elle automatiquement pendant que vous peignez ?
- Ch. M. : Cela dépend, en général les deux. J'ai une idée de base, mais le processus reste ouvert.
- Moi : Voici quelques notions importantes pour moi: ligne, chemin, relation, palpitation, réseau, ensembles , analogie, vide, inconscient, souvenirs, perméabilité, ambiguïté, fragments, contemplation, maison, racine, gènes, source, anthropomorphisme, années, couches, enveloppe, contemplation, intérieur-extérieur. Certaines d'entre elles comptent-elles dans votre travail ? Sinon, quelles sont celles qui vous influencent ?
- Ch. M. : En fait, ces notions sont toutes importantes pour moi. Elles suffiraient presque à décrire mon travail. J'y ajouterais quand même : bifurcation, traumatisme, plaisanterie, ironie, micro-macro, échelle.

## 12. Izabela Kowalczyk

(1975, Pologne)

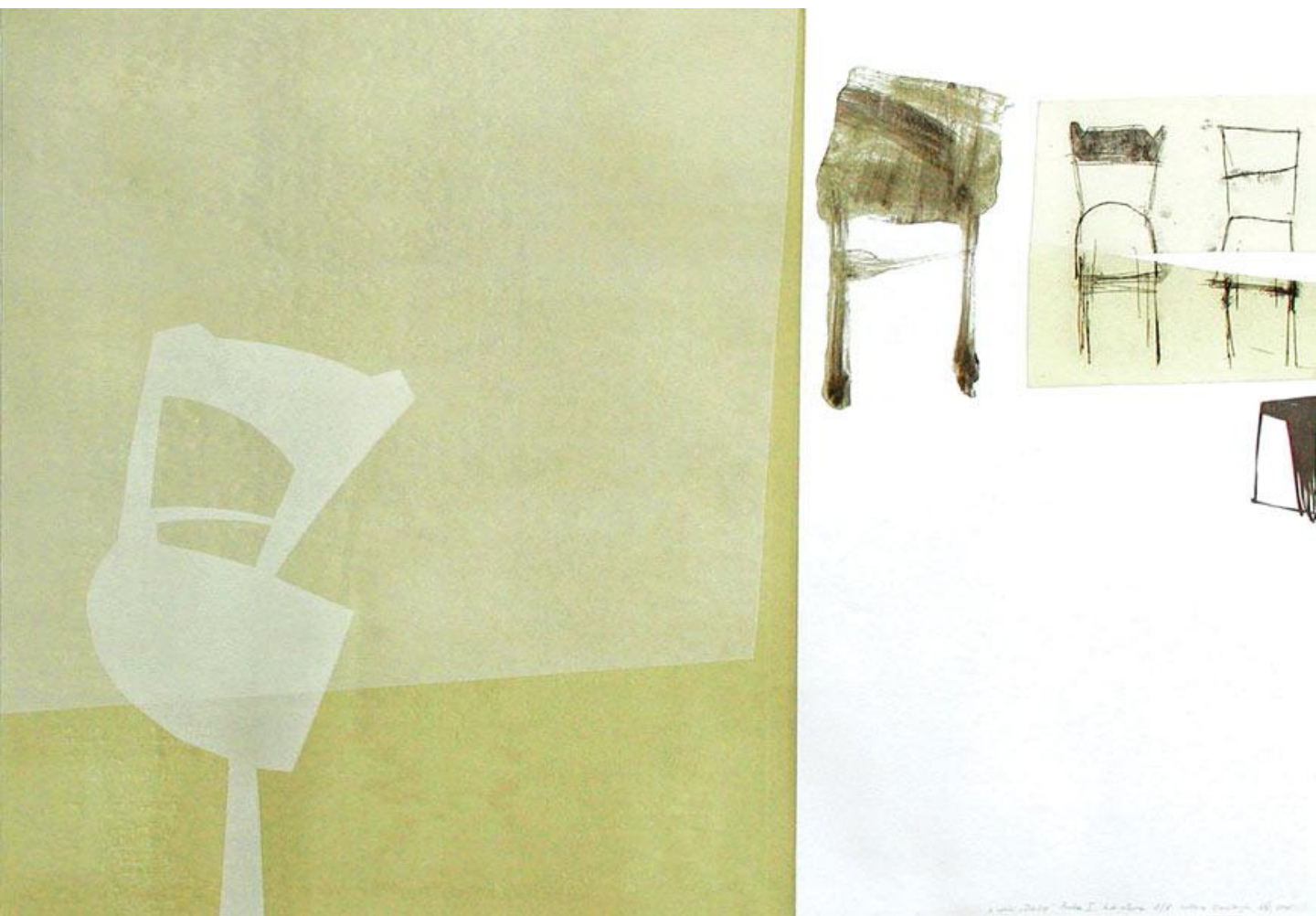
vit et travaille à Marseille

En novembre 2014, j'ai eu la chance de pouvoir me rendre à l'atelier d'Izabela, et elle m'a accordé un entretien. Son travail est intuitif, l'absence y est présente, le silence et le vide sont déterminants.

vue d'atelier de l'artiste







Izabela Kowalczyk, *Dialogue 1*, technique mixte sur papier, 70 x 100 cm, 2002



Izabela Kowalczyk, *Relief 09*, métal, bois, peinture acrylique, laque, 172 x 176 x 7,5 cm, 2013

Entretien, 2 novembre 2014 :

- Moi : Comment travailles-tu ?

- I. K. : Intuitivement. Avant j'imaginai des natures mortes, maintenant je travaille à partir de morceaux de carton utilisés, je me laisse surprendre par les formes déjà existantes, et j'en rajoute également.

- Moi : Quelle est la relation entre tes gravures, tes peintures et tes reliefs ?

- I. K. : J'ai fait de la gravure quand j'étais étudiante aux beaux-arts à Łódź en Pologne. Pendant ces années, j'étais plus intéressée par le côté « image » de la gravure que par l'impression en elle-même. Comme la technique de linogravure était chère à réaliser, j'ai inventé ma propre technique. J'ai créé mes pochoirs en découpant l'intérieur de cartons épais avec un cutter. L'idée de cette technique m'accompagne depuis, car les formes de mes peintures et de mes reliefs proviennent de papiers découpés. Sur mes toiles, je mets la peinture dans mes pochoirs avec un rouleau, je recherche l'effet de l'impression. En ce qui concerne mes reliefs, je me suis rendue compte que le mur était devenu le nouveau fond pour moi. Avant, mes formes étaient plus littéraires, maintenant, je me suis éloignée de la figuration. Chaque personne peut se projeter différemment dans mes œuvres. Je pense que l'abstraction est une chose qu'on ne peut pas imaginer, on essaie toujours de retrouver une forme connue dans ce qu'on observe.

- Moi : Concernant tes reliefs, tu as dit : « dans les pièces en volume les plus récentes, en référence au travail d'Eduardo Chillida, j'introduis l'espace (le vide) dans la matière (le plein), à la recherche d'un équilibre. Ce processus allège optiquement la composition. Elle devient plus aérée. Les pièces apparaissent alors comme des fragments d'un ensemble plus vaste, le vide rendu sensible. » Cette recherche de l'équilibre entre le vide et le plein te préoccupe-elle aussi dans ta peinture et dans tes gravures ?

- I. K. : Oui, le vide a toujours été intuitivement présent dans mon travail. Je me suis intéressée à la relation, parfois tendue, qu'il peut exister entre les formes et le bord. C'est pour cela que le centre de mes tableaux était souvent vide. L'idée de cet équilibre s'est concrétisée en moi quand je me suis intéressée au travail d'Eduardo Chillida, qui questionne la relation entre l'intérieur et l'extérieur et introduit la lumière dans une forme de volume. « Le plein, c'est la matière lente, le vide, c'est la matière rapide » a-t-il dit. Je trouve ça génial.

- Moi : As-tu toujours voulu être artiste ?

- I. K. : À 14 ans, j'ai été admise dans un lycée d'art et j'étais très sûre de moi : je voulais être artiste. À la fin de mes études secondaires, j'ai eu des doutes. J'aimais beaucoup la théorie, je voulais être critique d'art ou critique littéraire. Mais mon lycée était plus fort en pratique qu'en théorie, alors je n'étais pas prise à la fac, mais à l'Académie des Beaux-Arts de Łódź. Je pense que cela devait se passer ainsi.

- Moi : Quels artistes et quelles œuvres sont importants pour toi, et pourquoi ?

- I. K. : Je suis toujours à la recherche des frontières entre les oppositions. J'aime le travail d'Eduardo Chillida, et la période des découpages de Matisse. Les formes de Tony Cragg sont très surprenantes, on croit voir une chose mais en réalité, c'en est une autre. Son travail a des côtés microscopiques, ancestraux et futuristes en même temps. Puis le réalisme magique, les livres de Gabriel Garcia-Márquez et de Julio Cortázar, et bien sûr les peintres de cette époque m'intéressent beaucoup aussi. En Pologne il y a une écrivaine qui s'appelle Olga Tokartzuk, on dit qu'elle est la version féminine de Márquez. Elle s'attache au réalisme local, slave. L'essayiste Czeslav Milosz cherche aussi quelque chose de très local, entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Il est né dans un village lituanien qui faisait alors partie de la Pologne.

- Moi : Voici quelques notions importantes pour moi : ligne, chemin, relation, palpitation, réseau, ensemble, analogie, vide, inconscient, souvenirs, perméabilité, ambiguïté, fragments, contemplation, maison, racine, gènes, source, anthropomorphisme, années, couches, enveloppe, intérieur-extérieur, paysage, lumière, ombre, transparence. Certaines d'entre elles comptent-elles dans ton travail ? Sinon, quelles sont celles qui t'influencent ?

- I. K. : ligne, chemin, connexion, réseau, ensembles, analogie, vide, inconscient, souvenirs, perméabilité, ambiguïté, fragments, contemplation, maison, couches, enveloppe, intérieur-extérieur, ombre, lumière, transparence.



## 13. Alexis Yebra

(1967, Buenos-Aires, /Argentin/)

vit et travaille à Buenos-Aires

Alexis Yebra ne tend pas ses toiles. Il les laisse libres, comme la peau, accrochées délicatement par le haut. Sa peinture révèle des murs souillés, des détails perdus et retrouvés, des ombres et des lumières.



Alexis Yebra, *Sans titre*, acrylique sur toile, 210 x 210 cm, 2012

Entretien réalisé par e-mail (25 Octobre-17 Novembre 2014)

- Moi : Quelles sont vos sources d'inspiration ?
- A. Y. : Des solutions apportées par des artistes pour résoudre certains « problèmes » qui constituent la peinture. Puis la ville ; ses couleurs et textures, ses affiches.
- Moi : Parmi les artistes que vous connaissiez, quels sont ceux que vous préférez, et pourquoi ?
- A. Y. : J'aime beaucoup Kenneth Kemble et Antoni Clavé pour la composition de leurs tableaux, ainsi qu'Antoni Tapiés et Fabienne Verdier par la manière qu'ils ont d'utiliser le trait.
- Moi : Voici quelques notions importantes pour moi : ligne, chemin, relation, palpitation, réseau, ensemble, analogie, vide, inconscient, souvenirs, perméabilité, ambiguïté, fragments, contemplation, maison, racine, gènes, source, anthropomorphisme, années, couches, enveloppe, intérieur-extérieur, paysage, lumière, ombre, transparence. Certaines d'entre elles comptent-elles dans votre travail ? Sinon, quelles sont celles qui vous influencent ?
- A. Y. : ensemble, vide, inconscient, ambiguïté, fragment, ombre, lumière, transparence.

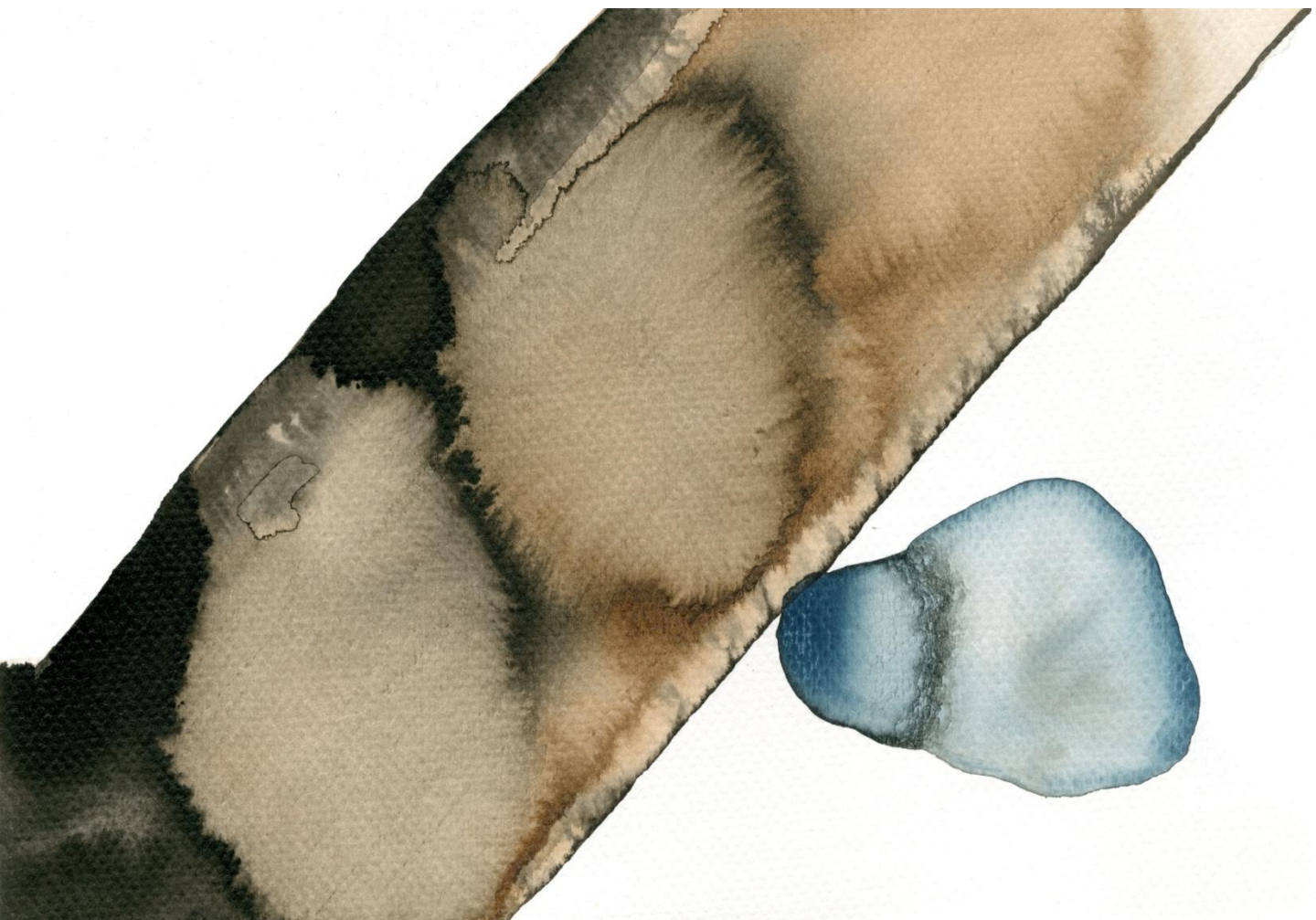


13+1.

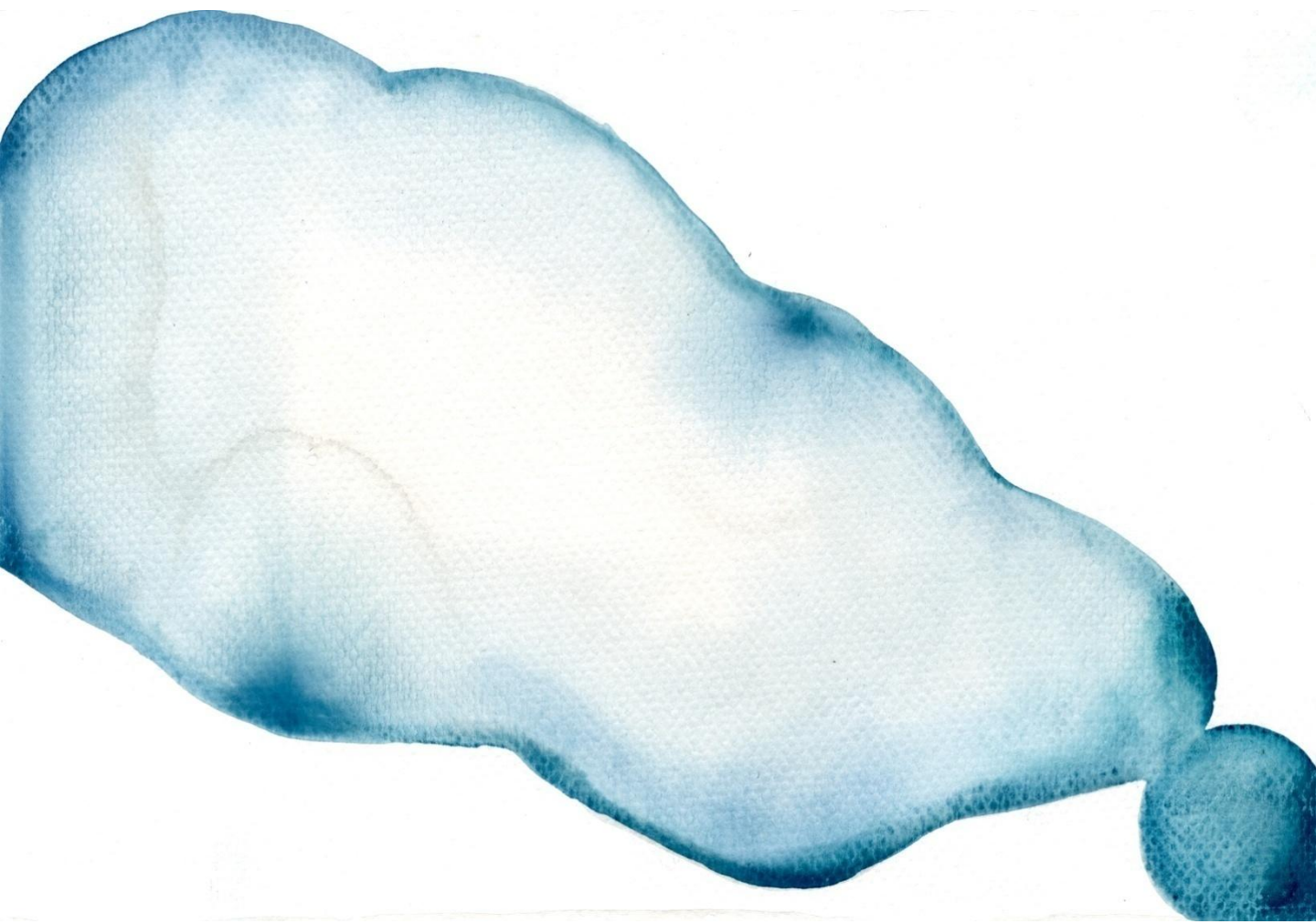
(moi)

Une sorte de circularité des tâches et des lignes rondes apparaissent dans mon travail. Je peins et je dessine les espaces extérieurs de mon point de vue intérieur, corporel et mental, pour avoir des formes métaphoriques, qui nous font penser au monde qui est autour, mais aussi à ce qui peut être en nous. J'aime lorsque nous ne pouvons pas les identifier, lorsque ce que l'on voit est une analogie, ou juste une question, une suggestion.

Les formes ambiguës sont très intéressantes à mes yeux. Mes peintures sont comme une sorte de dialogue entre le conscient et l'inconscient. Quelques taches se créent par hasard, c'est la matière qui travaille, et moi je la dirige, je la surveille. Puis, pour répondre à ce geste, je prends la décision de faire des traits plus définis. Les couches se multiplient de cette façon. Enfin, je veux toujours retrouver une sorte d'harmonie dans le tableau, même si parfois certaines étapes de mon travail sont chaotiques. Je recherche des formes, des couleurs qui nous font penser au corps humain et également à la nature, au dedans et au dehors.



brou de noix, encre de chine et aquarelle sur papier A5, 2014





brou de noix et encre de chine sur papier A5, 2014





« L'homme a été appelé par les anciens microcosme. (...) Car de même qu'il est un composé de terre, eau, air et feu, de même le corps de la terre. Si l'homme a les os, support et armature de la chair, le monde a les rochers comme supports de la terre ; si l'homme porte le lac du sang où le poumon se gonfle et dégonfle dans la respiration, le corps de la terre a son océan qui, lui, croît et décroît toutes les six heures en une respiration cosmique ; si les veines partent de ce lac de sang, en se ramifiant dans le corps humain, de même l'océan remplit le corps de la terre d'une infinité de veines d'eau ».



## Références :

CHENG, François, *Vide et plein ; Le langage pictural chinois*, Tours, Seuil, 1991 ;

CRIALESE, Emanuele, *Respiro*, 91,12 min, 2002 ;

DESCOLA, Philippe, *La Fabrique des images, visions du monde et formes de la représentation*, Paris, Somogy, 2010 ;

HAMVAS, Béla, *Silentium, Titkos jegyzőkönyv, Unicornis*, Budapest, Medio, 2006 ;

KOWALCZYK, Izabela, *Reliefs*, 2013, [www.izabelakowalczyk.com](http://www.izabelakowalczyk.com) ;

LAO-TZEU, *La voie et sa vertu, Tao-tê-king*, Paris, Seuil, 2009 ;

LÉONARD DE VINCI, *Traité de la peinture*, trad. de A. Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1987 ;

RIEDELSEIMER, Thomas, *Rivers and tides, Andy Goldsworthy et l'oeuvre du temps*, 90,26 min, 2001 ;

SCHMAL, Alexandra, SZÜTS, Miklós, VOJNICH, Erzsébet, *Szüts-Vojnich*, Budapest, Scolar, 2008 ;

TAPIÉ Alain, ZWINGENBERGER, Jeannette, *L'homme-paysage : visions artistiques du paysage anthropomorphe entre le XVI<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Somogy, 2006.

ESADMM

DNSEP 2014-2015

suiui du mémoire : Cécile Marie-Castanet, Sylvie Fajfrowska

Remerciements à Cécile Marie-Castanet, Sylvie Fajfrowska, Piotr Klemensiewicz, Julie Amadiou, Tamás Szigeti, Bazil Duliskovich, Miklós Szüts, Erzsébet Vojnich, Mária Chilf, Izabela Kowalczyk et Alexis Yebra.



